

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

- Coloured covers/
Couverture de couleur
- Covers damaged/
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la
distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear
within the text. Whenever possible, these have
been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées
lors d'une restauration apparaissent dans le texte,
mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont
pas été filmées.

Additional comments:/
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>									

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages/
Pages de couleur
 - Pages damaged/
Pages endommagées
 - Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
 - Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
 - Pages detached/
Pages détachées
 - Showthrough/
Transparence
 - Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
 - Continuous pagination/
Pagination continue
 - Includes index(es)/
Comprend un (des) index
- Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient:
- Title page of issue/
Page de titre de la livraison
 - Caption of issue/
Titre de départ de la livraison
 - Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

ANNALES

DE LA

BONNE STE-ANNE DE BEAUPRE

GLORIOSA DICTA SUNT DE TE. (Ps. 86.)



ON RACONTE DE VOUS D'ADMIRABLES CHOSES (Ps. 86.)

Avec l'approbation de S. E. le Card Arch. de Québec et de NN SS. le
 Arch. de Montréal et d'Ottawa, les Evêques des Trois-Riv., de Rimouski,
 St-Hyacinthe, Sherbrooke et Nicolet, et le Vic. Ap. de Pontiac.

BONNE SAINTE ANNE DE BEAUPRÉ

RÉDACTEURS-PROPRIÉTAIRES : Les Directeurs du Collège de Lévis

SOMMAIRE :

Panegyrique provençal de sainte Anne.—Les reliques de la bonne sainte Anne ; Lettre du Cardinal Taschereau au sujet de la nouvelle relique de sainte Anne présentée par le chapitre de Carcassonne à la basilique de Sainte-Anne de Beaupré.—Guérison soudaine de la carie des os de la jambe.—La meilleure des mères.—Prière à sainte Anne : texte latin et traduction.—La première Communion de Vivien le jour de la bataille d'Aliscans.—Pèlerins et Sanctuaires au Canada : Sainte-Anne de Beaupré.—Guérison merveilleuse.—Actions de grâces à sainte Anne.—Faveurs obtenues par sainte Anne.

✉ Pour toutes correspondances s'adresser au Rév. C. E. Carrier, Gérant des *Annales*, collège de Lévis, Lévis, P. Q. Abonnement : 35 centins pour le Canada et les Etats-Unis : frs. 2.50 pour la France et les autres pays de l'union postale.

ATTENTION !

Le manuscrit de chaque livraison mensuelle des *Annales* devant être envoyé à l'imprimeur vers le 5 du mois *précédent*, les correspondants qui désirent voir leurs publications paraître dans tel numéro déterminé, sont priés de prendre leurs précautions en conséquence.

En hâtant ainsi l'impression des *Annales* nous comptons pouvoir à l'avenir les expédier plus à bonne heure à nos abonnés.

— 000 —

A V I S

A l'avenir, tous les abonnements nouveaux reçus entre le 1er Janvier et le 1er Avril dateront du 1er Janvier ; et tous ceux reçus entre le 1er Avril et le 31 Décembre dateront du 1er Avril. La série des livraisons parues depuis chacune des dates où commencera l'abonnement, sera expédiée aux nouveaux abonnés.

PANÉGYRIQUE PROVENÇAL DE SAINTE
ANNE. (1)

*Jesum de Maria, filia Annæ
natum, venite adoremus.*

Venez, adorons Jésus, né de
la Vierge Marie, fille de sainte
Anne.

Monseigneur (2)

Mes frères,

Il y a dans Rome une grande Basilique appelée la *Minerve*, où l'on voit une magnifique chapelle dans laquelle sont conservées et vénérées les reliques de sainte Monique. Son fils, le grand saint Augustin, ayant brillé tout à la fois en qualité d'écrivain, d'orateur, de poète, de philosophe, de Docteur et Père de l'Eglise, je m'attendais à lire sur le tombeau de la mère quelque inscription grandiose qui rappellerait la gloire, le génie et les vertus du fils... Mais il n'en fut pas ainsi, et l'inscription est mieux inspirée. Sur le tombeau de la sainte on lit ces simples mots : *Ici repose Monique, la mère d'Augustin.* — La Mère d'Augustin ! Ces mots disent tout, résumant tout, bien mieux que les plus longues périodes — Eh bien, l'Eglise en a agi de même pour louer la grande sainte Anne. En tête de l'office qu'elle lui a consacré, au lieu des grands mots et des grandes phrases, elle a mis cette simple invitation : *Jesum de Maria, filia Annæ natum, venite adoremus ; Venez, adorons Jésus, né de Marie, fille de sainte Anne.* Dans cette seule ligne vous voyez ressortir la noblesse surnaturelle, la grandeur, les vertus et le pouvoir souverain de cette creature privilégiée qui est la mère véritable de la sainte Vierge et la véritable aïeule de Jésus Christ : *Filia Annæ.*

(1) Il va sans dire que nous publions ici la traduction française de l'original qui est en langue provençale.

(2) Monseigneur Vigne, archevêque d'Avignon.

Tout mon discours se bornera donc à développer cet invitatif, et je vous le ferai, comme vous voyez, en langue provençale — Et pourquoi non ? Il y a deux ans, vous avez trouvé bon que nous fissions entendre dans cette langue les louanges de Notre-Dame-de Lourdes. Eh bien, pourquoi refuserions-nous à la Mère une attention que nous avons eue pour la Fille ? Vous me direz peut être : “ il convenait que Notre-Dame, en sa qualité de Reine de la terre, reçût l'hommage de toutes les langues du monde ; la même obligation n'existe pas pour sainte Anne.— ” Je vous répondrai : “ S'il y a sur la terre une langue, une littérature qui doit louer, qui doit chanter sainte Anne, c'est la langue, c'est la littérature provençale — Sainte Anne a fait de la Provence sa patrie d'adoption — Elle a voulu que les rayons de sa gloire jaillissent de la Provence sur le monde — Elle a choisi la Provence pour premier théâtre de ses bienfaits comme de ses miracles — Sainte Anne est provençale de cœur sinon d'origine ! Et la Provence ne trouverait pas dans sa langue un accent de reconnaissance pour chanter publiquement son bonheur ? Ce ne serait pas juste ! ” Il est vrai que je ne parlerai pas tout à fait le langage courant de cette illustre ville d'Apt. Mais qui ne sait que la langue provençale a la prétention de former dans ce siècle le pendant de la langue grecque dans l'antiquité ? La langue grecque avait sept dialectes, et chacun de ces dialectes exhalait comme un parfum de terroir. Ainsi en est-il de la langue provençale, et je suis bien sûr qu'aujourd'hui le dialecte d'Apt ne boudera pas le dialecte d'Avignon.

.....
 Monseigneur, je suis particulièrement heureux de parler de sainte Anne en présence de Votre Grandeur. Ces jours derniers, en étudiant sa vie, j'ai été charmé d'une coïncidence qui m'a paru l'un des jeux les plus intéressants de la Providence. Il se rencontre, sans recherche de votre part, que votre blason est le blason de sainte Anne, que vos armoiries sont les armoiries

de sainte Anne. A l'endroit même où vous siégez, se trouvent deux dalles célèbres dans l'Invention du corps de notre sainte. Sur l'une des dalles se trouve précisément dessiné un beau palmier enguirlandé d'une vigne chargée de pampres et de raisins. L'historien de la Sainte Crypte dit : Ce palmier signifie que sainte Anne nous est venue du pays du soleil ; et la vigne luxueuse de pampres et de raisins signifie que, dans l'épanouissement du mystère de l'Incarnation, sainte Anne est le cep miraculeux, la Vierge, le rameau, et Jésus, le raisin. C'est à raison de ces grappes et de leur signification que pour la fête de sainte Anne on bénit des raisins pour le service des paroissiens d'Apt. Eh bien, Monseigneur, en contemplant votre blason, qui pourra dire que ce n'est pas sainte Anne elle-même qui vous a choisi pour son Evêque ? Vous aussi, dans vos armoiries, vous avez un palmier, et il nous fait comprendre que vous nous venez d'Afrique, le pays du soleil (1). Vous aussi vous êtes une *Vigne* couverte de pampres et riche en magnifiques raisins. Mais les Aptésiens ne seront pas seuls à les savourer, tout le diocèse les savourera.....

Maintenant, si vous le permettez, mes Frères, nous allons dérouler les anneaux de deux propositions : la première démontrera que *sainte Anne est la gloire de la ville d'Apt.* — Et la seconde que *la ville d'Apt est la couronne de sainte Anne.*

O Vierge des vierges, j'entreprends de louer votre sainte Mère ! Rien ne peut être plus agréable à votre cœur filial. C'est pour cela que je demande et que j'espère une bénédiction spéciale. — *Ave Maria.*

I

J'ai dit d'abord, Mes Frères, que *sainte Anne est la Gloire de la ville d'Apt.* — Dites-moi : Quelle est, sur la terre, quelle est la ville petite ou grande qui ait

(1) Mgr Vigne avait été évêque en Algérie avant d'être transféré à Digne, puis de là, à Avignon.

reçu de la Providence la garde d'un tombeau si glorieux, de reliques si précieuses ? Il n'en est pas une seule ! Je n'excepte pas même la grande ville de Rome qu'on a si justement appelée le Reliquaire de la Chrétienté. En effet, quelles sont les reliques auxquelles le chrétien devrait une vénération supérieure à celle qu'il doit aux reliques de sainte Anne ? Ce serait : ou le corps sacré de Notre-Seigneur, ou le corps immaculé de la Vierge, ou le corps si respectable de saint Joseph. Or, Notre-Seigneur n'a laissé que son corps transfiguré dans le tabernacle ; la Vierge est montée en corps et en âme dans le ciel le grand jour de son Assomption ; et saint Joseph, comme nous le savons tous, est ressuscité le beau jour de Pâques pour faire partie du cortège de Jésus Christ dans son triomphe sur la mort. Il ne reste rien des corps, des ossements de cette Trinité terrestre : Jésus, Marie et Joseph. Alors, en dehors d'elle, quel est le personnage qui ait été supérieur à sainte Anne, tant au point de vue des vertus qu'au point de vue de la mission ? Cherchez et vous n'en trouverez pas. Je sais bien que vous pourrez m'objecter la parole évangélique affirmant que *nul homme n'avait paru sur la terre plus grand que saint Jean-Baptiste*. — *Nullus inter natos mulierum surrexit major Joanne Baptista*. — Je vous répondrai : l'Évangile dit bien que saint Jean-Baptiste était au dessus de tous les hommes — *Inter natos*. — Mais il ne dit pas qu'il ait été supérieur à toutes les saintes femmes. Et, en vérité, alors même que, parmi les femmes nous n'aurions à citer que la Sainte Vierge, cet exemple suffirait à prouver que le mot de Notre Seigneur ne les concernait nullement.....

Et quels sont les éléments qui concourent à faire de sainte Anne un personnage si grand et sur la terre et dans le ciel ? Il en est trois principaux : *sa naissance, ses vertus et ses privilèges* : sa naissance royale, ses vertus personnelles et ses privilèges divins. Sa naissance ? Sainte Anne était l'arrière-petite-fille du roi

David et la fille directe des prêtres du Temple — *Regum piorum sanguine jungens sacerdotes avos.* — Sa famille tenait donc le premier rang en ce monde, puisqu'elle voyait par la grâce et la volonté de Dieu, sur le front de ses ancêtres le diadème des rois et la tiare des pontifes. Quant à ses vertus, vous pourriez me dire : mais, comment pouvez-vous parler de ces vertus personnelles, puisque sainte Anne n'a pas en d'historien ? L'Évangile n'a pas dit un seul mot d'elle ni de sa vie. Comment pouvez-vous savoir si elle a mérité l'apothéose des autels ? Mes Frères, la chose est bien simple, et le mystère est bientôt éclairci. Il existe un principe qui dit que toujours la Providence proportionne les vertus à l'importance de la mission, et, par conséquent, les grâces à la grandeur de la vocation. Or, je vous le demande, quelle vocation, à part la vocation de la Sainte Vierge, a été plus sublime que celle de sainte Anne ? Donner la vie à cette créature privilégiée qui devait la donner au Maître de la vie ! Faire l'éducation de cette créature privilégiée qui devait apprendre à parler au Docteur du Monde ! Aussi, la tradition a-t-elle commencé par en faire le modèle de toutes les mères. Puis, se basant sur le principe que nous venons de formuler, elle en a fait l'exemple des épouses et le miroir des veuves. Non, non, ô sainte Anne, de même que nul depuis le commencement du monde, n'avait reçu une vocation aussi sublime que la vôtre, nul aussi ne vous a surpassée pour la splendeur de la vertu ! Vous êtes, aux yeux de l'Église, le premier personnage de l'Ancien Testament !.....

.....

(à suivre)

L E T T R E

*de Son Eminence le Cardinal TASCHEREAU au sujet de
la nouvelle relique de sainte Anne accordée par le
chapitre de Carcassonne au sanctuaire de Sainte-Anne
de Beaupré*

Archevêché de Québec.

Québec, 31 décembre 1890.

Révd Père Dobongnie, C. SS. R.,
Sainte-Anne de Beaupré.

Révérnd Père,

Mille actions de grâces pour vos bons souhaits et vos prières pour moi. Daigne N. S. vous les rendre au centuple.

Je viens de recevoir une belle relique de sainte Anne, envoyée sur ma demande par Mgr l'Evêque de Carcassonne. Dans sa lettre il dit qu'en 1668 son chapitre accorda à une paroisse du diocèse de Québec, sur les instances du *Vénérable* Mgr de Laval, une relique qui consiste en une partie de l'os d'un doigt de sainte Anne, et que, deux siècles plus tard, Mgr Joseph Signay, un de mes prédécesseurs, reçut de Mgr de St-Rome Gualy, alors évêque de Carcassonne, une nouvelle relique de la main de la mère de la Très Sainte Vierge.

Touché de la dévotion que nos Canadiens ont envers sainte Anne, il déclare ne pouvoir refuser de nous envoyer quelque parcelle nouvelle de la relique que son église a le privilège de posséder.

Plein d'affection pour les catholiques du beau diocèse de Québec, il a plaidé sa cause avec chaleur auprès de son chapitre, de peur que je ne fusse moins heureux que mes prédécesseurs. Il a réussi à faire diviser en deux parts presque égales la relique qui lui reste. C'est un ossement de la main de sainte Anne.

Il termine sa lettre en disant :

“ Puisse cette nouvelle relique contribuer à étendre
 “ et à développer de plus en plus parmi les âmes con-
 “ fiées à votre haute sollicitude la dévotion à sainte Anne.
 “ Après avoir lu, avec le plus vif intérêt, le savant
 “ mandement collectif des évêques de la Province
 “ Ecclésiastique de Québec, je n’ai pu constater sans
 “ émotion le chiffre immense des pèlerinages qui se
 “ rendent chaque année à Ste-Anne de Beaupré. Vous
 “ avez bien raison de le dire : Ce pieux sanctuaire est
 “ le digne émule de Sainte-Anne d’Auray. ”

Voilà, je crois, de belles étrennes pour votre basilique. Je dois faire mettre cette belle relique dans un reliquaire qui sera fait exprès.

En écrivant à Mgr de Carcassonne, j’ai envoyé des photographies de l’église de Ste-Anne, et donné des détails sur les nombreux pèlerinages et pèler’ns.

.....
 Veuillez agréer, mon Révérend Père, l’assurance de mon dévouement.

E. A. CARD. TASCHEREAU,
 Arch. de Québec.

— 00 —

GUERISON SOUDAIN DE LA CARIE DES OS DE LA JAMBE.

Alcide Cauchon, âgé de 14 ans, souffrait depuis quatre ans d’un mal de jambe (carie des os). Son médecin, qui avait inutilement essayé tous les remèdes de l’art contre cette affection si pénible, lui déclara que l’amputation de la jambe droite était inévitable.

Le jeune homme se leva de son lit de douleur, et accompagné de sa sœur, descendit péniblement au mois de février dernier à Québec, pour subir l’amputation à l’Hôtel-Dieu de cette ville.

Par une divine inspiration, il voulut se rendre d'abord au sanctuaire de la bonne sainte Anne, pour tenter un dernier effort auprès de cette mère si clémentine et si puissante.

C'était là que la grâce l'attendait. Ayant réalisé son projet avec ferveur, la bonne sainte Anne l'exauça pleinement.

Aujourd'hui il sent autant de vigueur dans cette jambe que l'autre, et il veut insérer dans les *Annales* l'expression de sa plus sincère gratitude envers la puissante Thaumaturge du Canada.

Le jeune homme qui a été guéri est cousin d'un des prêtres du Collège de Lévis, qui l'a vu lors de son passage à Lévis, puis à son retour de sainte Anne, et a pu constater d'une manière incontestable la certitude de sa guérison et la cicatrisation de la plaie.

LA RÉDACTION.

LA MEILLEURE DES MÈRES

On compare souvent la sainte Vierge à une mère, mais elle est encore bien meilleure que la meilleure des mères ; car la meilleure des mères punit quelquefois son enfant qui lui fait du chagrin ; elle croit bien faire. Mais la sainte Vierge ne fait pas ainsi ; elle est si bonne qu'elle nous traite toujours avec amour.

Le Cœur de cette bonne Mère n'est qu'amour et miséricorde, elle ne désire que nous voir heureux. Il suffit seulement de se tourner vers elle pour être exaucé...

La très sainte Vierge se tient entre son Fils et nous. Quoique nous soyons pécheurs, elle est pleine de tendresse et de compassion pour nous. L'enfant qui a

coûté le plus de larmes à sa mère est le plus cher à son cœur. Une mère ne court-elle pas toujours au plus faible et au plus exposé ? Un médecin, dans un hôpital, n'a-t-il pas plus d'attention pour les plus malades ?

Le cœur de Marie est si tendre pour nous, que ceux de toutes les mères réunies ne sont qu'un morceau de glace auprès du sien.

Quand on parle des objets de la terre, du commerce, de la politique... on se lasse : mais quand on parle de la sainte Vierge, c'est toujours nouveau.

Tous les saints ont eu une grande dévotion à la sainte Vierge ; aucune grâce ne vient du ciel sans passer par ses mains.

On n'entre pas dans une maison sans parler au portier : eh bien ! la sainte Vierge est la portière du ciel.

Lorsqu'on veut offrir quelque chose à un grand personnage, on fait présenter cet objet par la personne qu'il préfère, afin que l'hommage lui soit plus agréable. Ainsi nos prières, présentées par la sainte Vierge, ont un tout autre mérite, parce que la sainte Vierge est la seule créature qui n'ait jamais offensé Dieu.

Lorsque nos mains ont touché des aromates, elles embaument tout ce qu'elles touchent : faisons passer nos prières par les mains de la sainte Vierge, elle les embaumera.

Je pense qu'à la fin du monde, la sainte Vierge sera bien tranquille, mais tant que le monde dure, on la tire de tous les côtés... La sainte Vierge est comme une mère qui a beaucoup d'enfants. Elle est continuellement occupée à aller de l'un à l'autre.

LE CURÉ D'ARS.

PRIÈRE A SAINTE ANNE (1)

Réjouissez-vous, bienheureuse Anne, qui avez conçu
L'Enfant qui devait engendrer
Le Sauveur du monde.

Réjouissez-vous, heureuse Anne, Mère d'une illustre descendance ;
C'est de vous qu'est sortie toute brillante
L'étoile du ciel suprême.

Réjouissez-vous, heureuse Anne, mère de Marie,
Qui Vierge a engendré Dieu
Et est la Mère du Messie.

Réjouissez-vous, heureuse Anne, réjouissez-vous,
Et sans cesse pour moi offrez des prières
A la Reine du ciel. Ainsi soit-il.

v. Priez pour nous, bienheureuse Mère Anne.

r. Afin que nous devenions digne des promesses du Christ.

PRIONS.

O Dieu qui, pour glorifier d'avantage le genre humain, avez voulu
mettre fin à la longue stérilité de la bienheureuse Anne, accordez-
nous, après avoir vénéré sur la terre la Mère de Votre Fils et sa
Mère, de mériter à l'heure de notre mort de jouir de la présence de
l'une et de l'autre, et d'être récompensés avec elles dans le ciel.
Par le même Christ Notre-Seigneur. Ainsi soit-il.

ORATIO AD S. MATREM ANNAM.

Gaude, felix Anna, quæ concepisti
Prolem quæ erat paritura
Mundi Salvatorem.

Gaude, felix Anna, Mater magnæ prolis
Ex te processit rutilans
Stella summi Poli.

Gaude, felix Anna, genitrix Mariæ,
Quæ Virgo Deum peperit
Et Mater est Messia.

(1) D'après une antique tradition la Bienheureuse Vierge Marie et
sainte Anne sa mère, assisteront d'une manière spéciale, à la fin de leur
vie, ceux qui auront dévotement récité chaque jour la prière et les
versets suivants.

Gaude, felix Anna, gaude et sine
 Fine pro me preces porrige
 Cœlorum Regina. Amen.

V. Ora pro nobis, beata Mater Anna !

R. Ut digni efficiamur promissionibus Christi.

Oremus.

Deus qui beatam Annam diu sterilem prole voluisti humano generi gloriosius secundari : da ut nos Genitricem Filii tui et Matrem ejus venerantes in terris, in hora mortis utriusque præsentia gaudere et cum ipsis præmia mereamur in cœlis, per eundem Christum Dominum nostrum. Amen.

— 000 —

LA PREMIÈRE COMMUNION DE VIVIEN, LE SOIR DE LA BATAILLE D'ALISCANS.

Il faut se représenter ici un champ de bataille immense, où deux nations, que dis-je ? deux races se sont jetées avec furie l'une contre l'autre, et sont depuis de longues heures occupées à s'exterminer. Les Français, les Chrétiens (ces deux mots étaient glorieusement synonymes), les "hommes de Dieu" sont vaincus : l'Islam est vainqueur. Tous les Français, sauf quatorze, gisent à terre, et les païens sont encore cent mille. Ce ne sont partout que râles de mourants, cris horribles de blessés, hennissements de chevaux sans cavaliers, hurlements joyeux des vainqueurs.

Et là, tout près, dans un joli vallon vert, près d'une fontaine, en un lieu charmant d'où l'on entend les derniers bruits de la mêlée, un tout jeune homme, un enfant raide, tout blanc, les mains en croix, "sentant bon plus que baume et encens." On le croirait déjà mort, si sa main ne venait de temps en temps frapper sa poitrine, si ses yeux ne se levaient parfois au ciel, si l'on n'entendait ses lèvres balbutier le mot "Dieu." C'est le neveu de Guillaume d'Orange, c'est Vivien qui meurt.

Guillaume, lui, est là-bas, au milieu des quatorze survivants de l'armée chrétienne qu'il domine de sa haute taille ; il est là-bas, sur son beau cheval Baucent,

et pense à son neveu qu'il aime comme un fils : " Où est-il, où est Vivien ? " Et il s'aventure bientôt à travers le champ de bataille pour l'y trouver vivant ou mort. " Où est-il, où est Vivien ? "

Dieu a pitié de Guillaume, et le conduit dans le petit coin de vallée où Vivien expire, et voilà le comte d'Orange en présence de ce beau jeune homme au visage blanc, qui n'avait plus un mouvement, plus un souffle.

Une pensée saisit alors ce rude chevalier qui est lui-même tout couvert de son sang et se bat depuis le matin comme un lion furieux : " Il sera mort sans avoir fait sa première Communion ! " Et il s'écrie : " Que ne suis-je arrivé plus tôt ! " Le bon Guillaume s'est en effet muni avant la bataille d'une hostie consacrée ; il la porte avec lui ; elle est là, dans son aumônière, comme dans une sorte de ciboire militaire, et il regrette de ne pouvoir la poser pieusement sur les lèvres de son neveu. Mais, hélas ! ces lèvres sont froides, ces lèvres sont mortes.

Tout à coup l'enfant fait un léger, un imperceptible mouvement. C'est la vie qui, comme le dit le vieux poète, " lui revient un instant et lui saute dans le cœur." Guillaume alors lui adresse très doucement la parole :

— Ne voudrais-tu pas, lui dit-il, manger de ce Pain qui est consacré par les prêtres ?

— Je n'en ai jamais goûté, répond le mourant ; mais puisque vous voilà, je sens que Dieu m'a visité.

Alors, dans ce petit vallon herbu, sous le grand arbre, près de la fontaine, se passe une scène indicible.

Guillaume devint grave ; il devient prêtre, pour ainsi parler.

— Tu vas me faire ta confession, dit-il à son neveu, parce que je suis ton plus proche parent et qu'il n'y a pas de prêtre ici.

— Je le veux bien, répond d'une voix faible l'enfant Vivien ; mais il faudra que vous me teniez la tête contre votre poitrine. J'ai faim, oui, j'ai faim de ce Pain. Mais hâtez-vous : je vais mourir ; je meurs.

Il se confesse en effet et ne se souvient que d'une faute :

—J'avais fait le vœu de ne jamais reculer d'un seul pas devant les païens, et j'ai bien peur d'avoir, aujourd'hui, manqué à ma promesse.

Le moment suprême est arrivé. Guillaume tire l'Hostie de son aumônière; il la prend entre ses doigts; il la contemple, il l'adore comme au moment de l'élévation; puis il l'approche des lèvres entr'ouvertes de Vivien. Il y avait là, dit le poète, des Anges par milliers, qui assistaient au Sacrement, et étaient descendus du ciel pour chercher cette âme et la porter à Dieu.

Le visage de Vivien s'illumine une dernière fois; mais la mort lui descend de la tête sur le cœur: il se penche, il soupire, il meurt, et va, dans l'hôtellerie du Paradis, au sein de la joie qui n'a pas de fin, terminer la journée de sa première Communion.—(*La Chevalerie.*)

LÉON GAUTIER.



PÈLERINS ET SANCTUAIRES AU CANADA (1)

SAINTE ANNE DE BEAUPRÉ.

La grande et merveilleuse Eglise dont le centre est placé dans la Ville Eternelle sur les Sept Collines, mais dont la circonférence embrasse les extrémités les plus reculées de la terre, n'a pas de fille plus fidèle, plus fervente et plus docile que la Province Canadienne de Québec. Depuis les premiers jours de l'occupation française, la croix a marché de pair avec l'épée (ou l'a même précédée) dans la conquête de ce pays, et l'Eglise et l'Etat ont été si intimement unis entr'eux qu'il n'est

(1) Ce travail, sorti de la plume d'un collaborateur protestant de la "Cosmopolitan Review" de New York, est écrit, avec un esprit de justice et de respect pour notre sainte Foi. Daigne sainte Anne, en l'amenant au bercail de la sainte Eglise, récompenser l'auteur de cet article pour avoir parlé d'elle avec tant de sincérité et de vénération.—LA RÉDACTION.

guère étonnant, vu les changements relativement peu profonds produits par le cours des siècles, que l'habitant de nos jours, comme le colon au temps de Champlain, reconnaisse à peine en eux deux sources d'autorité distinctes entr'elles.

On peut dire avec vérité que ce n'est pas tant la France que Rome qui s'est perpétuée dans cette région du Nouveau Monde, "Fortifiée même par ses revers, surgissant des cendres et de la ruine avec une vitalité renouvelée, et parcourant l'univers pour reconquérir à l'étranger ce qu'elle avait perdu chez elle" (pour citer un majestueux passage de Parkman), l'Eglise trouva dans la Nouvelle France une carrière sans entraves pour ses projets les plus ambitieux. En son nom et sous ses auspices sacrés, le travail de conquête s'effectua. Tous ceux qui lui résistaient, étaient regardés comme inspirés par le grand ennemi du genre humain en personne et traités en conséquence. Le jésuite à la robe noire était un personnage toujours présent au camp et dans la forteresse, et les vêtements sacerdotaux allaient de pair avec les casques panachés jusqu'aux repaires et aux châteaux-forts de la barbarie indigène.

Il semble tout-à-fait nécessaire pour une province dont les habitants ont toujours été les féaux adhérents d'une Eglise où le pouvoir d'intercession des saints est un dogme aussi précieux qu'important, de se glorifier des sanctuaires où les saints puissent recevoir de dignes hommages de la part de pieux pèlerins.

Neus ne sommes donc pas surpris de trouver de tels sanctuaires donnant à plus d'un endroit privilégié une atmosphère de sainteté particulière. Vu que le saint Patron de la Nouvelle France est, à proprement parler, saint Joseph, il n'est pas facile de comprendre pourquoi l'honneur d'un sanctuaire ne lui ait pas été conféré, mais réservé à peu près exclusivement à sainte Anne, que les bons catholiques vénèrent comme mère de la sainte Vierge.

Quoi qu'il en soit, sainte Anne a été abondamment honorée ; témoins, les noms suivants : Sainte-Anne de

Ristigouche, des Monts, du Saguenay, de la Pocatière, de la Pérade, de Yamachiche, de St-Hyacinthe, des Plaines, noms qui doivent au délicieux mélange des mielleux idiômes sauvages avec les accents si nets et si vifs de la langue française, une beauté romanesque auprès de laquelle nos noms anglais ordinaires semblent d'un prosaïsme insupportable.

Dans un grand nombre de ces endroits, il y a des sanctuaires où les pèlerins se rendent en quête d'assistance divine. Outre ceux-là, il y en a trois autres qui depuis longtemps sont reconnus comme jouissant d'une part spéciale des faveurs des saints. Ce sont les sanctuaires de Ste-Anne du Bout de l'Isle, du district de la Beauce, et de Varennes. Le premier de ces sanctuaires doit son origine, sans doute, aux hardis voyageurs qui chaque année s'aventuraient vers l'Ouest en quête de fourrures, et qui avaient l'habitude, avant de rencontrer les dangereux rapides près de Montréal, de s'agenouiller à cet endroit sur le rivage du grand fleuve et de se confier à la protection de leur sainte Patronne. Puis, revenus sains et saufs, ils s'agenouillaient naturellement de nouveau au même endroit, et rendaient grâces à celle dont la main généreuse, suivant leur conviction, les avait ramenés sans accident à travers les dangers innombrables des inondations et de la forêt.

Mais quelque profonde que soit la vénération dont on entoure ces sanctuaires, et quelque efficaces que soient les prières que l'on y offre dans les conditions favorables, ils pâlissent devant celui de Sainte-Anne de Beupré, le plus ancien et le plus renommé de tous, connu par excellence comme la *Grande Sainte Anne*, à cause du nombre considérable et de l'éclat des miracles qui y ont été opérés, ou sous le nom de *bonne sainte Anne*, en témoignage de la haute estime dont ce sanctuaire jouit dans les affections du peuple.

J. MACDONALD OXLEY.

(à suivre)

GUERISON MIRACULEUSE.

Belcourt, Dakota Nord, 29 Jan. 1891.

Madame J. J. Gagnon, de Willow City, N. D., était en visite chez sa fille, Mademoiselle Lauro, institutrice dans une de nos écoles indiennes située dans le voisinage de la chapelle de sainte Anne, à la Montagne de la Tortue. La plus jeune de ses enfants, Stéphanie, âgée seulement de quatre ans, y fut atteinte d'un cas de diphthérie des plus aigus. Après trois jours de maladie l'enfant ne pouvait plus avaler ni nourriture, ni remèdes. Nuit et jour on entendait dans sa gorge un râle pénible. Elle ne pouvait plus ouvrir les yeux, et parents et amis commençaient à perdre tout espoir de son retour. C'est alors que sa mère affligée, ne voulant pas laisser mourir son enfant chérie, s'écria dans un transport de vraie foi chrétienne : " Ah ! si le médecin est impuissant à guérir mon enfant, je sais bien que sainte Anne est capable de me la rendre. Aidez-moi donc, chers amis, à commencer une neuvaine en son honneur." Puis, saisissant son rosaire d'une main, et soulevant de l'autre la tête mourante de l'enfant, elle répandit son âme avec sa prière en accents pleins d'espérance.

A peine eut-elle égrené les saintes dizaines du cha-pelet quand l'enfant ouvrit les yeux tout grands vers sa mère éplorée, puis demanda sa poupée et ses jonets. Elle avait été guérie instantanément, et continua longtemps à s'amuser. Sa langue était dégagée, le râle avait disparu.

La mère pleine de foi continua longtemps à verser des larmes, mais c'étaient des larmes de reconnaissance inexprimable.

Trois semaines se sont écoulées depuis cette guérison, et l'enfant se porte aussi bien que jamais auparavant. Bien que témoin oculaire de cette guérison, j'ai été heureux d'entendre la mère toujours reconnaissante me raconter le fait merveilleux avec la même abondance

de douces larmes. Elle m'a prié d'en publier le récit, et d'offrir le saint sacrifice de la messe en actions de grâces envers Dieu et sainte Anne.

Un humble serviteur de la bonne sainte Anne.

J. F. M.



ACTIONS DE GRACES A SAINTE ANNE.

ST-TITE.—Depuis près d'un mois un enfant, Hégé sippe Bacon, de la paroisse de Sainte Anne de Beaupré, souffrait horriblement des suites d'une brûlure qui le retenait cloué sur son lit sans même lui permettre de se tourner de côté. Après beaucoup d'instances auprès de sainte Anne, et avec la promesse de le faire publier dans les "Annales," les parents ont enfin obtenu un prompt rétablissement, et ils croient bien ne le devoir qu'à la puissante médiatrice, sainte Anne, pour laquelle ils conserveront une éternelle reconnaissance.— O. M.



FAVEURS OBTENUES PAR SAINTE ANNE (1)

Mère de famille préservée d'une mort certaine. *St-Etienne des Grès* — Je dois ma guérison à sainte Anne. *Dme L. R. Collinsville.* — Grâce obtenue. *A. P., Stanfols.* — Guérison d'une petite fille qu'on croyait devoir étouffer. Mal d'yeux guéri. *A. et S. M., Harrisville, N. H.* — Mal de jambe guéri. *E. G., Powers, Mich.* — Reconnaissance à sainte Anne pour guérison d'un bras. *Dme P. S., Warwick.* — Dans l'espace de 8 jours, j'avais perdu deux de mes enfants par la grippe. Je suppliai sainte Anne de me laisser les autres qui guérirent bientôt. *Dme W. T., St-Onésime.* — Plusieurs guérisons. *E. C., Stanfold.* — Reconnaissance. *P. R., Pasway, R. I.* — Mal de gorge guéri. *Dme H. L., Leclercville.* — Guérisson d'une congestion du cerveau. *J. B., Charlesbourg.* — Erésypèle disparu. *V. V., St-François.* — Grâce obtenue. *V. R., St-Eugène.* — Grâce temporelle due à sainte Anne. *A. C., Deschambault.* — Guérison d'un jeune homme qui avait été sérieusement

(1) Conformément au décret d'Urbain VIII, nous soumettons entièrement à la sainte Eglise l'appréciation de ces faits.

malade. *St. Alban.*—Mère de famille et son mari spécialement protégés par sainte Anne. *Marlboro, Mass.*—Grâce spéciale. *Dme A. L., Bienville.*—Somme d'argent retrouvée. *Qme B. M., St-Ours.*—Sainte Anne m'a délivré d'un douloureux mal de jambe. *Ste-Anne de la Pérade.*—Trois grâces accordées à mes enfants Un procès d'héritage mené à bonne fin. *L. C., St-Narcisse.*—Grâce toute spéciale. *Berthier.*—Fille guérie par sainte Anne. *F. R., Windsor.*—Sainte Anne m'a guéri d'une maladie alarmante. *F. D., Riv. des Prairies.*—Sainte Anne m'a accordé maintes faveurs spirituelles et temporelles. Elle a aussi béni ma famille. *O. M., Prescott.*—Reconnaissance. *Lévis.*—Quatre faveurs accordées par sainte Anne. *L. M. D.*—Enfant guéri ; peine disparue. *Dme E. G., Ang-Gardien.*—Enfant guéri de convulsions. *Dme I. R., Putnam, Conn.*—Faveur. *St. Marcel.*—Guérison d'une maladie très grave. *J. M., St-Romuald.*—Remerciements.—*F. M., St-Bruno.*—Opération grave parfaitement réussie grâce à sainte Anne. *M. R., Ashland, Mass.*—Violent mal de tête disparu. *V. F. V., Saginaw, Mich.*—Atteinte d'une enflure aux reins, j'en souffrais d'atroces douleurs. En recourant à sainte Anne et en appliquant de l'eau de la fontaine sur la partie malade j'en ai obtenu guérison complète. *Dme C. B., Painsec, N. B.*—Deshonneur évité. *St-Frs du Lac.*—Enfant sauvé de la diphtérie. *Dme F. L., Chicoutimi.*—Sainte Anne m'a favorisée de plusieurs grâces. *Dme P. E., Brunswick, Ind.*—Soulagement notable. *Dme P. G., Ellenburgh, Centb.*—Faveur obtenue. *Ste-Foye.*—Santé, emploi, courage. *M. S. L., West Warren, Mass.*—Sainte Anne guérit un enfant qui avait souffert de maux de tête presque depuis sa naissance. *St-Tite.*—Mon fils s'était fait broyer plusieurs doigts lors d'un accident de chemin de fer, le médecin voulait en faire l'amputation. Mais je le recommandai à sainte Anne, et l'opération ne fut pas nécessaire. *Dme P. C., Lévis.*—Incendie contrôlé, grâce à sainte Anne. *V. E. F., Stewart, Conn.*—Rhumatisme disparu. *Dme C. L. F.*—Paralysie guérie. Occupations reprises. *Dme E. C., Apple River Wis.*—Protection spéciale de sainte Anne dans plusieurs occasions. *Dme P. G., Duluth, Mem.*—Sainte Anne a sauvé mon petit enfant de la mort. *D. St-G., Atlantic, Mne.*—Enfant guéri. *T. B., Apple River.*—Guérison par l'intercession de sainte Anne. *R. D., St-Pacôme.*—Sainte Anne a guéri mon vieux père, qui souffrait du rhumatisme. *M. M., Manchester, N. H.*—Remerciement. *Dme T. G.*—Mon mari et ma petite fille doivent leur guérison à sainte Anne. *L. D., Riv.-Ouille.*—Guérison. *J. St-P., South Lake, Lindens.*—Reconnaissance. *St-Paul de Chester.*—Guérison et conversion d'un ivrogne. *A. F., Hartford, Conn.*—Mon fils a été guéri d'une douloureuse maladie. *Dme A. N., Montmagny.*—Guérison d'aliénation mentale. *Z. D., Montréal.*—Névralgie soulagée. *Dme L. B., Awaka, Mem.*—Tous

les ans, à cause du mal d'yeux, j'étais forcé d'interrompre mes études pendant quelques mois. Grâce à sainte Anne, ma vue s'est fortifiée et je puis étudier sans perdre de temps. *J. Z., N. R., St-Placide.*—Faveurs. *C. H., St-Félicien.*—Je dois à sainte Anne de nombreuses grâces spirituelles et temporelles. *J. L., Trois-Rivières.*—Douleurs disparues. *Dme N. D., St-Frs du Lac.*—Crachement de sang arrêté. *M. Maria, Bonaventure.*—Grâce à sainte Anne je suis guérie et puis travailler. *St-Barnabé.*—Je remercie sainte Anne pour tous ces bienfaits. *Dme N. B., Falls River, Mass.*—Sainte Anne a guéri ma fille qui avait souffert un véritable martyr. C'est à l'occasion d'un pèlerinage entrepris pourtant avec crainte, que ce bonheur vous a été accordé. *Dm. L. L., Louiseville.*—Maladie grave guérie. *Sorel.*—Mille remerciements. *C. P., Muskegon, Mich.*—Mon fils a été guéri d'une grave blessure au pied provenant d'un coup de hache. Je lui dois encore ma propre guérison. *D. S. C., New Hartford, Conn.*—Grâces obtenues par sainte Anne. *N. B., Alneyville, R. I.*—Guérison d'une bronchite et d'une enflure au bras. *Dme J. D., St-David.*—Remerciements. *Charlesbourg.*—Ma petite fille a été délivrée des suites d'un accident qui aurait pu être fort grave. *D. G. D., St-Joseph, Mass.*—Guérison commencée. *D. L., Newburyport, Mass.*—Ouvrage trouvé. *Dme N. L.*—Deux guérisons. *R. A. B., Sorel.*—Guérie d'une surdité qui durait depuis six mois. *Lévis.*—Craintes disparues. *Dme X. L. St-Utric.*—Etant malade pour en mourir, j'ai dû mon retour à sainte Anne. *A. B., Concord, N. H.*—Reconnaissance pour faveurs spirituelles et temporelles. *T. L., Central Falls, R. I.*—Guérison. Reconnaissance. *Louis, l'Assomption.*—La maladie m'avait conduite aux portes du tombeau. J'en suis revenu grâce à sainte Anne. *Dme J. D., Batiscan.*—Grâce à sainte Anne, ma fille a évité un mariage hérétique. *Dme G. B.*—Faveurs spirituelles. *St-Joseph, Lévis.*—Palpitations du cœur calmées. *Dme J. P., Maxon.*—Guérison et autres grâces temporelles. *S. A. C., Stillwater, Minn.*—Remerciements. *Ptc. aux-Trembles.*—Grâces spirituelles et temporelles. *St-Jude.*—Trois guérisons par sainte Anne. *Nancy, Co Maskinongé.*—Plusieurs guérisons. *St-Eugène.*—Reconnaissance. *E. P., St-Frs, Beauce.*—Trois grâces due à sainte Anne. *Ste-Foye.*—Guéri d'un rhumatisme qui me torturait. *A. P., Winstead, Conn.*—Emploi trouvé. *Dm. B., Montréal.*—Je remercie Sainte Anne de m'avoir aidé à supporter les douleurs de deux opérations. Elle a aussi guéri mon mari. *Dme L. R., Lake Linden, Mich.*—Reconnaissance à sainte Anne pour deux grâces obtenues. *Dme J. C., Oak Lake, Minn.*—Enfant guéri de la rougeole. *O. G., St-David.*—Grâces et bienfaits. *St-Marcel.*—Secours dans un embarras temporel. *Leeds, Mass.*—Emploi trouvé. *Dme H. P., Haydenville, Mass.*—Hémorrhagie deux-fois guérie. *St-Cyprien.*—Argent re-

trouvé. Mari préservé d'un accident. *Dme F. B., Hochelaga.*— Mon enfant était condamné par le médecin : je le recommande à sainte Anne promettant une messe, et le voilà guéri. *J. B., St-D., Moose Creek, Ont.*—Maladie des nerfs guérie. *Dme S. L., Haydenville, Mass.*—Je remercie sainte Anne de m'avoir guérie. *Dme D. B., L'Épiphanie.*—La mort m'ayant enlevé deux enfants, je craignais pour le troisième attent de la même maladie. J'invoque sainte Anne, et il me reste. *J. H., Doggett, Mich.*—Ma fille gravement malade a obtenu du soulagement, grâce à sainte Anne. *Dme F. M., Salmon Falls, N. H.*—Reconnaissance pour guérison. *A. R., Fraserville.*—Guérison par sainte Anne. *Dme P., St-Casimir.*—Mal de pied disparu. Enfant guéri. *H. T. C., Louiseville.*—Sainte Anne m'a obtenu un soulagement notable à la suite d'un pèlerinage. *Dme N. P. L. R., St-Bernard.*—Enfant guéri des fièvres typhoïdes, grâce à sainte Anne. *N. M., Thetford.*—Enfant guéri d'un mal cru incurable. *Dme A. P., Ste-Anne de la Pêrade.*—Mal d'oreille guéri. *M. C. F., Yamachiche.*—Guérison. *N. D., Ste-Marie, Beauce.*—Guérie de plusieurs maladies. *Dme P. D., St-Raymond.*—Grâce à sainte Anne mon petit garçon n'est pas resté infirme à la suite d'un accident. Je lui dois aussi ma propre guérison. *L. M., Rock Island.*—Sainte Anne a guéri mon mari d'une inflammation des poumons. *Dme Y. Z., Cap Santé.*—Grâces obtenues. *Dme E. L., et F. M., Ripon.*—Guérison ; reconnaissance. *Dme F. V., Deseronto, Ont.*—Enfant guéri de convulsions. *Z. P., St-Sulpice.*—Guérison d'une fièvre. *Dme H. C., Grayling, Mich.*—Grand nombre de faveurs. *S. O. P., St-Stanislas Kostka.*—Surdité guérie. *M. L. N., Stukely.*—Sainte Anne m'a partiellement guéri d'une maladie fort grave. *M. L., Black Lake.*—Mal de gorge disparue. Autres faveurs. *P. G., St-Laurent, I. O.*—Mon fils a été guéri d'un mal de reins, qui depuis 21 mois le faisait souffrir et l'empêchait de travailler. *Dme L. L., Chicoutimi.*—Mal d'yeux guéri. *F. P., St-Alexis.*—Grâce à sainte Anne, mon mari a trouvé de l'emploi. *E. D., Manchester.*—Enfant guéri. *M. X. S., Deschambault.*—Guéri d'une maladie douloureuse. *J. D. F., St-J. Man.* Reconnaissance à sainte Anne. *Dme J. F., Sillery.* Mal de jambe disparu. Délivré de scrupules. *M. L. T.*—Enfant guéri. *M. G.*—J'ai supplié sainte Anne à l'occasion d'un pèlerinage, de me délivrer de l'affreuse passion de l'ivrognerie. En vénérant sa relique je sentis que j'étais exaucé, et me voici converti. *J. P., St-Henri.*—J'ai été guéri d'un polype pour lequel le médecin voulait me faire opération. *Dme E. L. Nadeau, Mich.*—Enfant guéri de la grippe. *St-Eugen.*—Plusieurs faveurs. *St-Raphaël, Bellechasse.*—Séjour à l'école de réforme abrégé. *Dme J. I., Ashuelot, N. H.*

SUBSCRIPTION POUR LA SCALA SANCTA

M. Joseph Langevin, St Méthode, 25 cts ; Ls Larivière, Harrisville, R. I., \$1 ; Mme E. Turcotte, Holyoke, Mass, \$5 ; Mme J. Fortier, Woonsocket, \$5 ; R. Aubertin, Taftville, 25 cts ; L. B. Peltier et E. Maes, Ishpenning, 30 cts ; Mme A. Charbonneau, St-Paul, Minn, 30 cts ; Mme H. Lamothe, Southbridge, Mass, 45 cts ; E. Boisvert, Salmon Falls, 50 cts ; M. David Poisson, Hancock, 65 cts ; P. T., L. B., 25 cts ; Abonné, Aubigny, Man, 50 cts ; Moses A. Hill, Waltham, 60 cts ; O. Lavoie, Newburyport, Mass, \$1 ; Mme F. Bruno, Greenville, 25 cts ; Anonyme, Peterboro, N. H., \$3 ; J. St-Pierre, Northboro, Mass, 65 ; Mme P. Lépine, Saginaw, \$1 ; Mme Pomerleau, Valette, P. Q., 15 cts ; Mlle A. Bourbonnais, St-Clet, \$1 ; D. Emard, 50 cts, V. Emard, 65 cts ; Xavier Mailloux, \$4.65 ; Mme E. G., Ange Gardien, \$1 ; Mme I. Laroque, Putnam, Conn. 30 cts ; Mme O. Francœur, Manistique, Mich ; 75 cts ; Mme A. Lebel, Brunswick, M ., \$1 ; Mme P. Loisien, New London, Conn., 15 cts ; Alfred Boulais, Danielsonville, Conn., \$1 ; Mlle M. Moquin, Manchester, N. H. \$1 ; J. Bouillé, Deschambault, 25 cts ; Mme Jos. Desmarais, Lawrence, Mass, 75 cts ; M. Ambroise de Grâce, Petit Rocher, N. B., 15 cts ; Cord lia Auclair, Manchester, 30 cts . Mme A. M thot, 10 cts ; Mme A. Dubé, Warren, Mass, 10 cts ; R. C , 25 cts ; Mme P. Boneher, Taftville, Con., \$2 ; E. L. T Pucharme, Hamilton, Mass, \$1 ; Mme N. L., Sorel, 50 cts ; D. Chapleau, Lachesnaye, 30 cts ; Adèle Phaneuf, Concord, N. H., 50 cts ; Mme Jos. Harbec, St-Jean D'Iberville, 25 cts ; Mme G. Brisebois, Roxton Falls, 10 cts ; Mme F. Marcotte, St-Pierre Jolys, Man., 25 ; Mme Jos. Gamache, Leominster, Mass, 20 cts ; Mme M. Papillon, Pulnam, Conn., 30 cts ; Mme J. C. Maynard, Negaunee, 40 cts ; Mme C. J. D., Houghton, Mich, \$1 ; Mlle P. Richard, Leeds, Mass, 10 cts ; H. Laliberté, 25, M. Dupuis, 25 ; M. Emond, 25 cts, J. Sylvestre, 25, tous de St-Joachim, Riv. Ruscom, Ont.

000

AVANTAGES.

1. Deux messes chaque semaine, une le lundi, et l'autre le samedi, pour les abonnés aux *Annales* qui ont satisfait aux conditions de l'abonnement. 2. Une autre messe, le premier vendredi de chaque mois, pour les abonnés défunts.

On ne peut abonner les défunts. Le fruit de cette dernière messe est applicable à ceux-là seuls qui sont morts *après* leur abonnement.

RECOMMANDATIONS AUX PRIÈRES

Le triomphe de l'Eglise catholique et de notre Saint Père le Pape LÉON XIII.

Son Eminence le Cardinal Archevêque de Québec et Nos Seigneurs les Archevêques et Evêques de la province de Québec.

Abonnés, 17 ; actions de grâces, 19 ; bonnes morts, 17 ; collègues, 2 ; communautés, 2 ; conversions, 172 ; curés et paroisses, 7 ; défunts, 98 ; emplois désirés, 7 ; enfants, 20 ; entreprises, 2 ; étudiants, 353 ; examens, 5 ; familles, 30 ; grâces temporelles, 6 ; grâces spirituelles, 30 ; infirmes, 9 ; institutrices et classes, 2 ; intentions particulières, 19 ; ivrognes, 9 ; jeunes gens, 6 ; jeunes filles, 6 ; malades, 59 ; ménages désunis, 2 ; mères de familles, 28 ; ; patience et résignation, 5 ; peine d'esprit, 2 ; pères de famille, 12 ; persévérance, 5 ; personnes en danger de perdre la foi, 6 ; premières communions, 18 ; protestants, 82 ; vocations, 25 ; voyageurs, 39 ; zélateurs et zélatrices, 3.

La conversion de l'Angleterre, de la Russie et des Etats-Unis.

Les personnes recommandées à Somerset.

Les personnes déjà recommandées et non encore exaucées.

La conservation de la foi chez le peuple canadien.

—000—

HORAIRE DU CHEMIN DE FER QUÉBEC, MONTMORENCY ET CHARLEVOIX

(Changement d'heures)

Commencant dimanche le 12 octobre, les trains partiront et arriveront comme suit :

LES TRAINS POUR STE-ANNE LAISSENT QUÉBEC
(JETÉE LOUISE)

La Semaine : à 7.30 A. M. et 6.30 P. M.

Laissent Ste-Anne : à 5.20 A. M. et 2.50 P. M.

Les Dimanches : Laissent Québec à 7.30 A.
1.45 P. M. et 6.00 P. M.

Laissent Ste-Anne à 5.55 A. M. ; 12.00 (Midi) et
4.00 P. M.

W. R. RUSSELL, Surintendant.